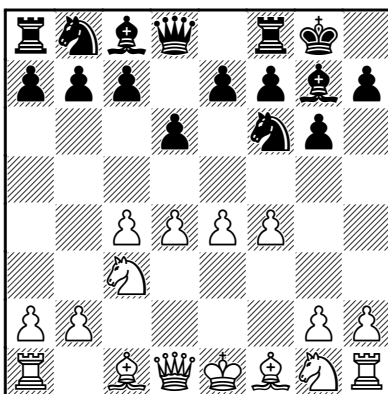


La cabane est-indienne

La défense Est-indienne est peut-être la réponse à 1.d4 la plus romantique de celles qui ont résisté aux épreuves du temps et qui sont encore jouées de nos jours au plus haut niveau. Laissant aux Blancs, pendant un certain temps, une complète liberté au centre, les Noirs se terrent dans leur « cabane est-indienne » et misent sur la force de leur puissant Fou de cases noires en fianchetto.



Cette position est extraite de la première partie connue (et présente dans les bases informatiques) dans laquelle fut jouée une Est-indienne. C'était à Leipzig, en 1879, et le camp noir était défendu par Louis Paulsen, célèbre théoricien d'alors. Le tenant des Blancs, le Hongrois Adolf Schwarz, sans doute perplexe de voir son adversaire bafouer les canons de l'époque et renoncer complètement à la lutte pour le centre, se fit une joie d'ériger une armada de quatre pions sur la quatrième rangée ! Mais cette belle phalange eut tôt fait de se faire torpiller par les deux flancs, les Noirs s'emparèrent de l'initiative et, ironie du sort, le sort de la partie fut décidé par un pion passé noir précisément sur la colonne d.

Ce n'était toutefois qu'un incident ponctuel : ni Paulsen ni, encore moins, Schwarz ne se doutaient qu'ils avaient joué l'attaque des quatre pions de l'Est-indienne, variante qui reste actuelle encore aujourd'hui. Le nom même de l'Est-indienne, d'ailleurs, n'allait apparaître que quarante ans plus tard, sous la plume (ou la langue ?) alerte de Xavier Tartacover, célèbre grand maître et homme d'esprit. À la même époque, dans les années vingt du XX^e siècle, le futur champion du monde Max Euwe se mit à jouer régulièrement l'Est-indienne ; de même ; elle fit d'assez fréquentes apparitions dans les parties du candidat au titre mondial Efim Bogoljubow. Plus tard, les

rangs de ses émules furent rejoints par Miguel Najdorf, Andor Lilienthal et un autre futur champion du monde, Vassily Smyslov.

Mais c'est dans les années 1940-1950 que la défense Est-indienne connut son véritable essor, quand elle fut étudiée en profondeur par des théoriciens majeurs et de très forts joueurs comme Isaac Boleslavsky, David Bronstein et Efim Geller. En face, leurs adversaires n'étaient pas moins prestigieux ; il suffit pour s'en convaincre de citer les noms de deux autres champions du monde, Mikhaïl Botvinnik et Tigran Petrosian (ce dernier déclara plus tard, avec l'ironie qui le caractérisait, que l'Est-indienne lui avait permis de nourrir sa famille de nombreuses années durant). La théorie de cette ouverture populaire se mit rapidement à s'étoffer. Régulièrement, l'Est-indienne était définitivement réfutée, déclarée incorrecte et solennellement mise au rebut, mais toujours elle ressuscitait, tel le phénix de ses cendres. Ainsi que l'a finement relevé le poète et joueur d'échecs Evgeny Ilin,

*Combien d'encre, combien d'efforts
N'a-t-on consacré à cette frondeuse !
La magie noire ne saurait expliquer
Cette magie sur cases noires.*

Pour jouer la défense Est-indienne, il faut avoir un tant soit peu l'âme d'un romantique et d'un poète : croire en la force indestructible du Fou g7, en la puissance de l'offensive à l'aile roi, en la supériorité de l'esprit sur la matière !

Mais interrompons ici notre brève incursion historique et lyrique, sans quoi nous pourrions nous laisser prendre à notre enthousiasme sans aller à l'essentiel. Le livre que vous tenez en main est assez personnel : ce n'est pas un ouvrage de référence sur une ouverture populaire, mais bien « la défense Est-indienne selon Bologan » : j'y expose la manière dont je comprends et je joue cette ouverture.

Ma liaison avec la défense Est-indienne date de mon enfance, dans les années soixante-dix du siècle dernier. Mon premier entraîneur, Ivan Yakovlevich Solonar, avait pris le parti, avec beaucoup de bon sens, de faire jouer par les élèves de son groupe le répertoire de Fischer ! Et l'Est-indienne a toujours été partie intégrante du répertoire du 11^e champion du monde : Fischer se laissa inspirer par cette muse dans plus de 10 % des parties où il avait les Noirs. Les statistiques sont implacables, comme toujours avec Fischer : 66-40 en sa faveur. D'ailleurs, les statistiques de Kasparov, l'autre champion du monde « est-indien », sont elles aussi fantastiques : 91-53 pour lui, si l'on compte toutefois quelques parties rapides.

Honnêtement, ma mémoire n'a pas gardé grand-chose de ces premiers cours, dont l'ouverture n'était tout de même l'objet principal, puisqu'il s'agissait simplement pour nous d'apprendre à jouer aux échecs. Les bases étaient néanmoins posées, le mouvement amorcé. En Moldavie, la défense Est-indienne avait bonne presse. Avec le maître international Nikolaï Popov (aujourd'hui célèbre commentateur sportif), j'ai travaillé un mois en tout et pour tout, mais je me souviens

encore de ses explications sur les lignes à jouer contre le fianchetto.

Les conceptions de l'éminent entraîneur moldave Viacheslav Andreevich Chebanenko occupent une place à part dans la manière dont je comprends l'Est-indienne. Elles se distinguent radicalement des canons classiques contemporains, elles ont une saveur plutôt rétro et fleurent les jeunes années de l'Est-indienne, l'époque où l'on plaçait le Cavalier en d7. Malgré une certaine passivité, ses schémas nous ont permis d'obtenir d'excellents résultats, et certains d'entre eux, comme le coup 7...♘bd7 contre le système Gligorić de la variante classique, n'ont rien perdu de leur actualité.

La défense Est-indienne que je joue aujourd'hui est toutefois celle du grand maître et théoricien letton Zigurds Lanka. En repensant à ce qu'il me montra au début des années quatre-vingt-dix, en relisant encore une fois les pages de mes vieux cahiers et en comparant ses variantes avec celles que je joue maintenant, je n'y ai trouvé aucune différence. Toutes les lignes principales sont les mêmes. Étonnante longévité des schémas de Lanka !

Venons-en à présent à exposer la conception de ce livre. Bien évidemment, toutes les connaissances sur l'Est-indienne, acquises et élaborées par des générations de joueurs depuis plus de cent ans, ne sauraient être exposées dans le cadre d'un seul livre. Je propose donc de me limiter à un répertoire pour les Noirs. Sur la base de ce répertoire, je m'efforcerai de faire passer l'esprit de la défense Est-indienne, de lever le voile sur ses secrets, d'en montrer les principales idées. *L'Encyclopédie des Ouvertures* yougoslave lui consacre presque la moitié du cinquième tome, avec les codes E50 à E99. Je ne me limiterai toutefois pas à ce cadre, d'ailleurs plutôt large, mais je montrerai dans quelles variantes il est préférable de dévier vers des positions du type gambit Benko ou Benoni. Dans la sixième et dernière partie du livre, je montrerai comment aménager notre « cabane est-indienne » dans le cas où les Blancs jouent dans l'esprit de l'Anglaise, du fianchetto Roi ou du double fianchetto. Kozma Proutkov¹ avait prévenu qu'on ne saurait « embrasser l'inembrassable », mais c'est pourtant ce que nous avons parfois cherché à faire en travaillant sur ce livre !

La défense Est-indienne est un organisme vivant en constante évolution. Cette ouverture est régulièrement jouée dans les tournois de tous niveaux, des tournois fermés de l'élite aux grands opens. L'évaluation de certaines variantes s'affine constamment et peut parfois s'inverser. J'avertis le lecteur qu'il ne trouvera pas de réponse à toutes ses questions, mais il peut aller jouer sa partie avec ce livre sous le bras – au sens figuré, bien sûr, pour ne pas être accusé de tricher par ses adversaires zélés.

Ce livre s'adresse aux joueurs de tous niveaux, tant il est vrai que les lois de l'Est-indienne sont les mêmes pour les amateurs que pour les professionnels.

1. Kozma Proutkov, pseudonyme utilisé par plusieurs poètes dans les années 1850-1860, écrivain fictif dont de nombreux aphorismes sont entrés dans le langage.